Récits d’une musicienne en quête de changement de rythme :

La route était longue pour arriver à Bellwald, en présage à la durée des minutes qui est modifiée comme par enchantement, dans ce village au sommet du monde. A mon arrivée, le soleil perdait de sa vigueur et alors que le jour n’avait pas encore capitulé, des étoiles scintillaient déjà d’une fulgurance que je n’avais jamais encore observée. Le ciel est grand ici. Très grand. Les montagnes sont majestueuses et le ciel est immense.

Je ne suis pas seule. La bête à poils affichée au mur m’a curieusement semblée sympathique dès notre rencontre. Il se nommera Firmin et me tiendra compagnie avec son regard bienveillant et tourné vers sa gauche.

Madelon et Dieter prennent bien soin de mon acclimatation à Bellwald. J’avais imaginé mon séjour muré dans le silence, autiste et solitaire à outrance, et malgré toutes mes bonnes résolutions, je n’ai pas résisté à la gentillesse de ces deux être humains là.

On prend un sujet, on l’éloigne de son habitat naturel ou intégré et que se passe-t-il ?

Les observations, les réflexions se modifient. C’est tout à fait différent d’une prise de recul, d’un regard à partir d’un angle différent. C’est un changement total des habitudes et de l’organisation de l’individu qui modifiera ainsi son comportement à présent influencé par sa réadaptation au nouvel habitat.

Mon idéal était de me séparer de toute habitude, de tout luxe du quotidien. Le ménage, la lessive, la cuisine ? Bah, si je dois jeuner parce que je n’ai pas fait les courses, je le ferai avec plaisir. Le principal : je n’organiserai pas ma journée en fonction de l’ouverture des magasins. Pas question !
Tu parles… C’est de la chaleur, oui de la chaleur que j’ai ressenti à l’idée d’organiser mon vendredi autour de la lessive et du ménage et de l’ouverture du magasin. Une sorte de félicité m’a envahie à l’idée d’organiser mon a-g-en-da. Mon organisme entier s’en est retrouvé rassuré… no comment.

Et je retournerai au savon et à l’eau, avais-je dit ! Pas question de venir avec un gel douche, peeling, gommage et tout le tsoin tsoin… outre le pain de savon, je me suis accordée d’emmener une crème pour le corps… et pas n’importe laquelle… j’ai emmené du mustela, pour les bébés, symbole de la renaissance que j’avais comme projet de vivre ici.

C’est l’effet que ça m’a fait finalement. Un redémarrage, recalibrage, avec son lot de vulnérabilité, son lot de questionnements… Le silence de l’atelier et l’entêtement de Firmin à ne pas me répondre ont reflété un immense doute quant à mes capacités à créer. Mon humeur, à Bellwald, fut extraordinairement vagabonde et j’ai dû garder en tête la pensée à laquelle j’étais arrivée un matin en regardant un troupeau de 34 biches et cerfs : Le doute n’est pas une dévaluation de l’expérience. Le doute me montre : le doute.

Un concert a eu lieu en fin de séjour et j'ai été très touchée par la sympathie des gens du village qui, pour les trois jours restants du séjour m'ont fait des signes allant du pouce levé vers le cœur puis à nouveau au pouce levé. L'émotion comme langage universel, ça force la tendresse.

Je rentre à la maison avec une série de chansons qui vont paraître sur mon prochain disque que j'enregistrerai à New York avec mes amis d'école en octobre. Je rentre aussi avec mes émotions, mes sensations et mes apprentissages de mon séjour.

Je suis partie le cœur lourd avec la ferme intention de retrouver tout bientôt Madelon et Dieter (et Firmin) lors d'une visite.

Un merci très chaleureux à Madelon, à Dieter, à tous les membres d'Artbellwald, aux habitants de Bellwald, aux membres de l'Etat du Valais et… à Firmin.

Sylvie